

Les bourlingueurs en Asie centrale



Article TLC MAG - oct / nov 2007

Après sept semaines en Mongolie avec leur fidèle HZJ 78 (voir TLC Mag n° 9), nos bourlingueurs optent pour un retour par l'Asie centrale pour compléter le périple entamé par la traversée de la Russie.

Texte : Marc THIEBAUT
Photos : Gwendolyn PRAKASH

La cathédrale orthodoxe Zenkov d'Almaty est construite entièrement en bois.



Dégustation du besbarmak en Kazakhstan.

Le Kazakhstan

La géopolitique a ses raisons que la raison ignore. Le Kazakhstan n'est qu'à 40 km de la Mongolie, mais les deux pays n'ont pas de frontière commune. La Mongolie est, en effet, encerclée par les deux géants que sont la Russie et la Chine... C'est donc par la Russie que nous rejoindrons le Kazakhstan : 6 h 30 pour passer les frontières Mongolie-

Russie ! Deux jours en Russie et nous voilà au Kazakhstan que nous allons traverser du nord au sud. Notre premier bivouac kazakh se situe dans un petit village rural où nous sommes merveilleusement accueillis par une famille qui, non seulement nous offre le thé comme à l'habitude, mais décide de tuer le mouton pour nous. Ils sont fiers de nous préparer le plat national, le «besbarmak», mouton bouilli avec



1



2



3

thé en plein air, où l'on est semi-allongés sur des grands lits couverts de couvertures. L'ambiance est extraordinaire et nous avons du mal à partir...

Tadjikistan et Ouzbékistan

Après être retournés à Osh, nous prenons une route qui est censée nous amener jusqu'au Tadjikistan. Mais le découpage des frontières est tel que cette route coupe à plusieurs reprises l'Ouzbékistan, y compris des enclaves à l'intérieur du Kirghizstan. Il semble en fait qu'il y ait une route de transit qui nous

- 1 - Les bergers sont grands amateurs de la joute sauvage qu'est le bozkachi.
- 2 - Deux yourtes dressées au bord du lac Song-Kol.
- 3 - Des paysages majestueux jalonnent les hautes pistes montagneuses.
- 4 - Janet joue du Jumuz, instrument traditionnel du Kirghizstan.
- 5 - Pause thé dans un «çaikana».

des oignons et servi avec de larges pâtes ; le bouillon de la viande est consommé à part.

C'est à Almaty (Alma-Ata), l'ancienne capitale du Kazakhstan, aujourd'hui la capitale économique du pays, que nous nous posons quelques jours chez un ami pour un repos bien apprécié après ces sept semaines en Mongolie. Nous visitons la ville et en particulier la cathédrale Zenkov, édifice de couleurs acidulées construite entièrement en bois et sans aucun clou.

Le Kirghizstan

Nous voilà ensuite au Kirghizstan, où nous avons la chance d'assister à un jeu, le «bozkachi», qui est très barbare. En effet, la rudesse du bozkachi dépasse l'imagination : plus proche de l'affrontement guerrier que de l'activité sportive, ce polo rustique utilise en guise de balle une carcasse de chèvre ou de mouton décapitée, et les chevaux sont rudoyés.

Après quelques jours passés dans la capitale Bichkek afin de récupérer

nos visas pour le Tadjikistan, nous filons plein sud dans la partie montagneuse jusqu'à la frontière chinoise. Les paysages sont plus extraordinaires les uns que les autres, que ce soit les monts enneigés ou les lacs d'altitude, comme le lac Song-Kol. Nous empruntons de superbes pistes de montagne, avec des cols jusqu'à 4 200 m. Le 4x4 chauffe, nous sommes obligés de nous arrêter à plusieurs reprises pour refroidir le moteur (toute la montée se fera en première).

Impossible d'avancer... L'hospitalité de l'Asie centrale est telle que nous sommes sans arrêt sollicités pour un «chaï», un thé. Ce matin, c'est dans une yourte où non seulement on nous offre le thé et le «nam» (pain) mais de plus une jeune fille nous joue du kumuz, l'instrument de musique traditionnel du Kirghizstan.

C'est ensuite une excursion à Arslanbob, petite ville entièrement ouzbèke à 1 600 m d'altitude, où il fait bon vivre et où règne une ambiance chaleureuse. Nous allons prendre un thé dans un «çaikana», sorte de salon de

permettre de circuler librement en changeant de pays tous les 20 km. Nous passons plusieurs postes de contrôle, mais pas de poste frontière. Vers 18 heures, notre recherche quotidienne de bivouac nous conduit dans une ferme où nous sommes merveilleusement accueillis... toujours sans savoir dans quel pays nous sommes.



4



5



7 - Maisons en adobe dans le désert montagneux d'Ouzbékistan.

8 - Fête organisée pour la circoncision des fils de Tojjidin.

9 - La médersa d'Ulug Beg à Samarcande.

Nos hôtes nous renseignent : Ouzbékistan. Et bien sûr, nous avons le thé, la douche au seau dans une étable, puis le dîner.

Après quelques jours, nous finissons par entrer au Tadjikistan. La frontière se passe très facilement, si ce n'est que les douaniers ne savent pas que faire pour l'importation de notre 4x4 et sont obligés de téléphoner à leurs supérieurs pour savoir comment remplir cette autorisation.

A Khojand, deuxième ville du pays, nous allons nous enregistrer à l'OVIR, obligation faite à tous les étrangers, comme en Russie. En allant payer la taxe à la banque, nous tombons sur une jeune femme, Zara, qui parle anglais et

qui se charge de nous amener au bon guichet et de faire les formalités pour nous.

Zara est tellement heureuse de nous avoir rencontrés qu'elle nous invite pour la soirée et la nuit dans sa famille, à quelques kilomètres de Khojand. Accueillis comme des invités de marque, un thé très copieux nous attend. Surprise lorsque le père rentre : nous sommes chez le chef de la police du district. Un dîner traditionnel témoigne l'intérêt que nous portent nos hôtes, honorés par la présence d'invités venant de si loin.

Les contacts avec la police se passent mieux que lors de notre passage en Russie il y a trois mois et lorsque nous sommes arrêtés à un contrôle, c'est

en général pour partager un thé avec les policiers.

Comme au Kirghizstan, le Tadjikistan est un pays de montagnes et nous traversons ainsi de ravissants villages traditionnels où l'âne a toute son importance.

Mais les pistes sont parfois difficiles (deux heures pour franchir un col à 3 300 m sur une piste en très mauvais état, avec une poussière effarante, le tout avec 32°.)

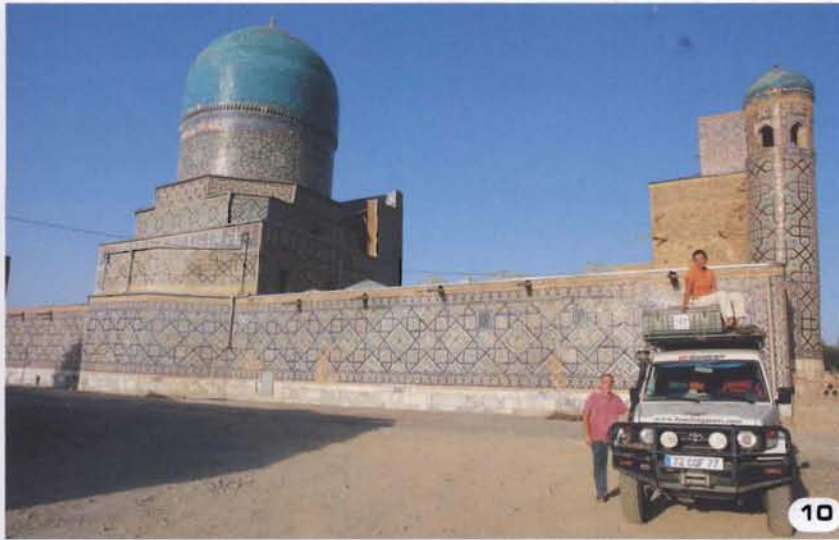
A Dushanbe, la capitale, nous sommes accueillis par un expat. français. Depuis plusieurs jours, il n'y a plus d'eau dans une grande partie de la ville et il fait plus de 35° à l'ombre. Les habitants sont habitués et résignés ; avec des jerricans et bidons nous allons à l'hôpital voisin cher-



8



9



10

cher un peu d'eau... Le Tadjikistan, avec ses montagnes culminant à plus de 5 000 mètres, croule sous l'eau, on la voit partout ; le problème est la conséquence de l'état catastrophiques des canalisations qui pètent... Étonnant pays où l'on a le superflu (Internet avec l'ADSL) mais pas l'essentiel.

Notre hôte n'a pas la chance d'être dans un immeuble avec «l'eau du président» : les quelques immeubles situés autour du palais présidentiel n'ont jamais de coupure d'eau ni d'électricité.

Toujours à Dushanbe, nous avons la chance d'être invités par un ami pour la circoncision de ses fils, superbe fête : plus de deux cents personnes, les femmes en tenue traditionnelle magnifique.

On mange, on boit (l'islam est modéré car on porte des toasts à coups de vodka !), on danse sur de superbes musiques jouées et chantées par un grand orchestre tadjik. Nous quittons le Tadjikistan, donc

nouveau passage de frontière. Côté Ouzbékistan, nous avons droit à une fouille du véhicule qui dure près d'une heure : nous sommes seulement à quelques dizaines de kilomètres de l'Afghanistan et la Route de la Soie pourrait s'appeler la «route de la drogue» ! On a droit au chien, à une échographie des pneus, à l'ouverture des réservoirs de gazole (et vérification à l'odeur), etc. Bref, au bout de deux heures, nous voilà enfin en Ouzbékistan.

Nous traversons une région de désert montagneux absolument sublime, entre Termez (frontière Afghanistan) et Samarcande : des paysages à couper le souffle qui nous font penser aux reportages que l'on peut voir sur l'Afghanistan.

Nous voilà à Samarcande, l'une des perles de l'Orient. Rien n'évoque mieux la Route de la Soie que Samarcande. Regard vers le ciel : les coupoles et les minarets focalisent l'attention ; au sol, les monuments



11

sublimes et démesurés de Timur, le bazar en technicolor et le passé long et mouvementé de la ville créent une incontestable magie. La plupart des grands monuments sont l'œuvre de Timur, de son petit-fils Ulug Beg et des Chaybanides ouzbeks.

Le point d'orgue de Samarcande est incontestablement le «Registan», un ensemble de majestueuses médersas, légèrement penchées, dont les espaces magnifiquement proportionnés sont couverts, presque jusqu'à l'excès, de majolique (faïence) et de mosaïque bleue. Il est composé de la médersa d'Ulugh Beg (1420), la plus ancienne, de la médersa Chir Dor (ou médersa des lions [1636]), et de la médersa Tilia Kari (1660).

La visite se poursuit par la mosquée de Bibi Khanoum, achevée peu de temps avant la mort de Timur : elle dût être le joyau de son empire. Autour de la mosquée de Bibi Khanoum, on découvre le Grand Bazar : une tour de Babel pleine de robes et de châles, de chapeaux et de turbans de toutes les ethnies.

Mais le site le plus émouvant et le plus beau, est le Chah-I-Zinda (tombeau du roi vivant) ; c'est une enfilade de tombeaux, l'un des plus vieux édifices de Samarcande et un important lieu de pèlerinage.

Les monuments y abritent les dépouilles des proches et des favoris de Timur et d'Ulugh Beg.

Entre deux visites de monuments, il est bon de flâner dans les rues

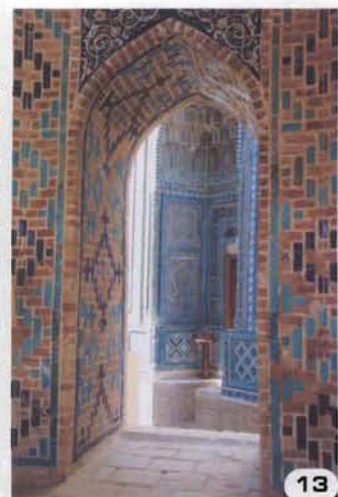
10 - La médersa d'Ulugh Beg à Samarcande.

11 - Promenade dans la vieille ville de Samarcande.

12 et 13 - La nécropole Chah-I-Zinda à Samarcande.ia.



12



13



6



15

6 - A Khojand, le maître de maison porte le toast de l'amitié.

15 - «Système D» pour le plein de carburant...

16 et 17 - Au centre historique de Khiva, le minaret Kalta Minar.

de la vieille ville, l'ancien quartier juif où est situé notre hôtel.

Après Samarcande, nous prenons la route de Boukhara, deuxième merveille de l'Ouzbékistan. Boukhara est la grande ville sainte de l'Asie centrale ; ses monuments couvrent un millénaire d'architecture.

Le point fort de Boukhara est le minaret Kalon, datant de 1127 ; sa construction est un tour de force technique : d'une hauteur de 47 m, sur 10 m de fondations, il repose sur des roseaux qui agissent comme coussin antisismique. En 850 ans, il n'a eu

besoin que d'infimes réparations et il fit une si grande impression sur Gengis Khan qu'il donna l'ordre de l'épargner.

C'est ensuite 500 km de route fastidieuse qui nous attendent au milieu du désert du Kyzylkum, pour arriver à Khiva, la troisième perle de l'Orient. A mi-chemin, nous bivouaquons au campement des ouvriers qui entretiennent la route ; ils nous offrent de partager leur dîner, seuls au milieu d'une trentaine d'hommes, puis nous dansons tous ensemble autour des camions, sur de la musique ouzbèke, dont ils nous donnent une cassette.

Le lendemain, départ sur Khiva où nous arrivons en début d'après-midi. Le centre historique de Khiva est conservé dans sa totalité, mais si bien conservé que la vie en a presque disparu. C'est maintenant une magnifique ville musée.

Les médersas et mosquées sont toutes aussi belles les unes que les autres et il y a la magie de ce minaret Kalta Minar, tapissé de faïence bleue, mais minaret inachevé.

Ce soir, bivouac magique à l'intérieur de la forteresse sur une place devant un hôtel, donc avec la sécurité et une vue unique.

Avant de rejoindre la mer Caspienne, nous passons constater le désastre de la mer d'Aral : les planificateurs soviétiques qui décidèrent d'utiliser les fleuves se jetant dans la mer d'Aral pour irriguer les champs de coton en Ouzbékistan savaient qu'ils provoqueraient son assèchement.

Entre 1966 et 1993, son niveau chuta ainsi de 16 mètres et Moynak, qui fut un port de pêche, est aujourd'hui à 150 km de son rivage !

A Konyrat, dernière ville avant d'affronter le millier de kilomètres de piste en pleine steppe jusqu'à la mer Caspienne, nous essayons de faire le plein de diesel, mais les problèmes d'approvisionnement en carburant sont bien réels en Ouzbékistan. Après avoir tourné plus d'une demi-heure à la recherche d'une station-service, nous finissons par trouver un exploitant agricole qui accepte de vider le réservoir de son tracteur pour nous vendre (très peu cher) 60 litres de gazole.

Retour au Kazakhstan

De retour au Kazakhstan, nous nous offrons deux jours de longue et fastidieuse piste à travers une steppe désertique sans intérêt, dans un état catastrophique, la moyenne tourne autour de 35 km/h.

Nous finissons par arriver à Aktau, port pétrolier sur la mer Caspienne, où nous finirons, après une semaine d'attente, à prendre un ferry pour Bakou en Azerbaïdjan (en fait un cargo qui prend une dizaine de voitures et passagers).

Ainsi s'achève notre périple asiatique. Il ne nous reste plus, simple formalité, qu'à traverser l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Turquie puis la Grèce, avant d'arriver en Italie puis en France.

Retrouvez les voyages des bourlingueurs :
www.bourlingueurs.com



16



17